

La bourse au quotidien

La bourse est devenue aujourd'hui une constante de la vie économique et fait l'objet de chroniques, de revues et d'analyses régulières. Il suffit d'allumer son poste de radio pour entendre, simplement au son de la voix de Jean Pierre Gaillard*, si le CAC40* a de nouveau fléchi ou est en pleine ascension. Aux USA, cette constante est d'ordre culturel tant elle semble ancrée dans la vie quotidienne américaine. Demandez à un chauffeur de taxi new-yorkais les tendances du marché et il vous donnera, à l'unité près, le cours du Dow Jones*. Si vous insistez, il finira même, des trémolos dans la voix, par vous raconter les tribulations journalières du Nasdaq*. Si d'aventure votre chauffeur était insensible voire totalement inculte aux vraies valeurs culturelles du pays, plus préoccupé par un sifflement persistant du moteur de sa voiture ou par la hausse de l'essence à la pompe, sujet somme toute bien superficiel comparé au challenge et au défi économique qui se joue chaque jour à Wall Street*, demandez-lui de faire un tour du côté de la 42em. A cet endroit, Time Square affiche en permanence sur des écrans que l'on pourrait difficilement installer dans son salon, des successions de chiffres et d'indices, symbole de la bonne tenue ou de la dépression des valeurs américaines. On regrettera tout de même qu'à l'heure des nouvelles technologies de l'information, on ne puisse à l'aide d'un simple téléphone portable que l'on pointerait vers ces milliers de diodes lumineuses, afficher à la demande les

* cf *Lexique boursier et financier*

cotations des valeurs françaises et l'indice CAC40 sur tous ces écrans géants.

Les deux symboles de référence que sont le Dow Jones et le Nasdaq sont omniprésents dans la vie de tous les jours aux Etats-Unis. A la télé américaine et, sacrilège suprême, même pendant les séries de publicités interminables, on découvre dans un coin de l'image les fluctuations du Dow Jones et parfois en bas de l'écran des bandeaux où les actions valorisées en temps réel défilent sans discontinuer. On serait peut être content en France finalement, devant la richesse des feuilletons allemands et l'extrême sophistication des scénarios post adolescents des séries niaises de l'après-midi, de découvrir que le Nouveau marché* a gagné deux points ou que la valorisation de telle action achetée le mois dernier a perdu 30 % de sa valeur. Le Dow Jones est un véritable baromètre de la santé financière de l'épargne des ménages américains. Ainsi, la hausse de cet indice renforce le pouvoir d'achat de l'Américain, la baisse de ce dernier le pousse à regretter les bons du trésor assimilables à notre bon vieux livret A*. Lors d'une publicité vantant le dernier modèle du sèche cheveux automatique avec pose de bigoudis et mise en pli intégrée, la ménagère de plus de 50 ans pourra, si l'indice est en hausse, se permettre d'acquérir cet objet en toute quiétude. Que dire alors d'une chute du Dow Jones ou d'un crack du Nasdaq ? Dans ces moments là, l'homme arpente la maison en se tenant les mains sur la tête, vociférant un jargon incompréhensible, coupé de jurons inaudibles et de bribes de phrases «Ils l'ont fait exprès ! C'est pas possible, c'est toujours à moi que ça arrive ! Je savais bien qu'il fallait vendre ! » Alors que la femme pendant ce temps éteint tranquillement la télé pour faire disparaître cet indice de malheur et file faire du shopping

* cf *Lexique boursier et financier*

sur la 5em Avenue en évitant soigneusement Time Square et ses écrans maudits.

Même la météo, source inextinguible et intarissable de commentaires les plus intéressants pourrait être un jour rapidement supplantée par la bourse. On pourrait d'ailleurs imaginer d'ici peu le dialogue suivant :

— Vous avez vu comme le Dow Jones s'est dégradé hier en fin d'après-midi ?

— Ne m'en parlez pas, l'atmosphère est tendue en ce moment, on n'a plus de visibilité !

— Y a pourtant eu quelques éclaircies dans certains secteurs hier !

— Ca n'a pas duré avec tout ce qui nous est déjà dégringolé dessus ces derniers temps !

— Faut espérer que la fin du mois sera plus clémente, depuis le temps que ça dure. Il annonce une embellie prochainement.

— ça va dépendre du climat. Faudrait pas qu'il y ait surchauffe non plus, ça risque encore de tourner à l'orage et la tension va s'accroître !

— A mon époque, c'était quand même autre chose ! On savait à quoi s'en tenir ! On n'était pas soumis à de tels changements si rapidement et sans raisons. Aujourd'hui, ça monte un jour et ça redescend le lendemain, on ne comprend toujours pas pourquoi !

— A qui le dites-vous ! Le mois dernier encore, dans l'euphorie et le retour d'une embellie, j'en profite pour sortir à découvert et faire ainsi des achats. J'avais à peine fini que le climat a commencé à se dégrader, tout ça à cause de leurs fausses prévisions.

— On peut plus leur faire confiance de toute façon. On se demande comment ils les réalisent leurs prévisions. A chaque fois, ils se trompent !

— De nos jours, on ne sait plus s'il faut se couvrir ou s'alléger !

— De toute façon, y'a plus de tendances !

Psychologie des marchés financiers

Qui n'a jamais tenté de comprendre et d'appréhender la psychologie des marchés financiers ? Comment anticiper et prévoir l'acte d'achat ou de vente de l'investisseur ? Quelles raisons, quelle logique pousse l'actionnaire à agir entraînant ainsi la hausse ou la baisse d'un titre coté ? Le mot logique a-t-il d'ailleurs sa place pour comprendre ces phénomènes qui, hors événements internationaux, vie sexuelle du président américain, trace de dioxyde dans nos poulets fermiers, baisse de l'euro, scandales politico-financiers et tension au Moyen Orient, est à ranger au nom des grands mystères de ce siècle que sont la tartine beurrée qui retombe toujours du même côté et la sempiternelle phrase de la gent féminine « je n'ai rien à me mettre » alors que la garde robe a déjà empiété sur la chambre à coucher et la moitié du salon. Pourquoi une action baisse dès que je l'achète ? Pourquoi dès qu'un titre en portefeuille monte, je continue à croire que cette hausse sera éternelle ? Qui s'amuse à vendre les actions que j'achète ? Quel esprit diabolique est assez cynique pour acheter en grande quantité des valeurs que j'ai vendues la semaine précédente car las de les avoir en portefeuille, inerte depuis des années et qui soudainement entreprennent une remontée spectaculaire sans raison particulière. Le marché est-il rancunier à ce point pour se souvenir et choisir sciemment à quel actionnaire il fera plaisir ? Cet actionnaire, est-ce mon banquier qui, insatisfait de mes agios facturés, décide, lorsque j'achète une valeur, de vendre la même peu après en grande quantité ? Serait ce mon assureur qui, mécontent de mes incessants accidents de voiture, se venge non seulement sur mon bonus mais aussi à travers la vente de ces mêmes titres ?

Parfois, on constate qu'une valeur peut aussi s'envoler sans réelle raison, adulée par les actionnaires, poussée par cette « côte d'amour » subite. Est-il seulement possible que les investisseurs mêlent l'affectif dans leurs transactions journalières et favorisent ainsi certains titres pour des raisons de cœur ? Ont-ils d'ailleurs réellement ce pouvoir d'aimer ? Et si l'actionnaire n'était finalement qu'un joueur, un « gambler » qui, sous couvert d'analyses, d'études et de rapports annuels, s'adonne à son jeu favori. Rouge ou noir, pourrait signifier valeurs traditionnelles ou nouvelle économie, pair ou impair : industrie, équipementiers ou service et le choix d'un numéro à la roulette entre 1 et 36 pourrait, à peu de chose près, s'apparenter à un « stock picking* » des actions du CAC40. On nous abreuve d'analyses techniques ou financières, d'études sur différents secteurs, telle banque émet un avis très positif sur cette valeur et prévoit un cours de 70 euros, tel autre analyste, le lendemain, exclut ce même titre de sa liste des sociétés recommandées et anticipe une baisse du cours vers 45 euros. L'investisseur ne s'y trompe pas, c'est le jeu, le pari qui l'intéresse, pas l'analyse qu'il pourra toujours trouver pour confirmer, à l'achat comme à la vente sa décision quelque soit la valeur. Est ce réellement le côté ludique ou est-il guidé par de vrais choix ?

Pour réellement comprendre cette psychologie des marchés, seule une journée en compagnie d'un gestionnaire de fonds* tout de même plus représentatif que le particulier qui, soit se lamente quand ça baisse, soit ne vend pas quand ça monte, nous permettrait de mieux comprendre ce mécanisme complexe que sont les fluctuations des marchés financiers.

* cf *Lexique boursier et financier*

8h30 : avant le début des cotations*, un des gérants de cette prestigieuse banque d'affaires passe en revue la presse spécialisée et économique afin de se tenir informé des dernières fusions, projets ou résultats de telle société ou secteur. Ce gérant s'arrête sur un article traitant des perspectives du secteur bancaire sur le continent américain.

9h00 : ouverture des cotations. En cherchant un dossier sur les dernières acquisitions d'une holding européenne, notre gérant renverse maladroitement sa tasse de café brûlante préparée par sa secrétaire sur sa dernière chemise achetée le prix fort sur la 5em Avenue. Enervé, il se change, fait envoyer sa chemise chez le teinturier et d'un geste saccadé prend son téléphone et appelle la salle des marchés, ordonnant la vente immédiate de plusieurs valeurs matière première et inflige de surcroît une baisse des cours du café. «Ca brûle, ça tâche et en plus il n'a aucun goût ce matin ! Et de toute façon, si je ne récupère pas ma chemise comme neuve, c'est tout le secteur textile qui va morfler ! » se dit-il en bougonnant. Toujours agacé par cet incident, il continue à ordonner la cession de blocs d'actions du secteur agro-alimentaire mais aussi bancaire « De toute façon, l'article de ce matin traitant des perspectives de ce secteur n'avait qu'à être plus positif ! »

10h30 : entretien avec le directeur d'une jeune société de télécom. Le discours franc, sincère et incroyablement optimiste de son interlocuteur lui plaît. De plus, sa cravate en soie est très jolie, quant à son assistante qui l'accompagne, elle paraît charmante avec de grands yeux bleus assortis à ses escarpins. Au terme de cet entretien, où la jeune société a exposé ses projets, ses perspectives et ses ambitions de multiplier par 300 ses pertes en profit et ce, uniquement grâce à Internet et dans un délai de 4 à 6 semaines, notre gérant en conclut qu'il est peut être devant

un phénomène sans précédent à l'échelle mondiale et qu'il a sans doute affaire au futur géant Internet des télécoms. Les analystes sont formels : Internet c'est l'avenir et puis inutile de raisonner avec des ratios et outils traditionnels, c'est un nouveau marché issu d'une nouvelle économie. A quoi bon évaluer une entreprise sur quelques lourdes pertes passagères offrant autant de perspectives et un tel potentiel ! De toute façon, il n'y a qu'à valoriser l'abonné, c'est lui qui, finalement, va consommer sans modération puisque Internet, c'est assurément l'avenir ! Notre investisseur est enchanté et réalise enfin que le nombre de clients que possède une entreprise, multiplié par le montant de leurs commandes potentielles restera toujours un critère essentiel et déterminant dans le développement et la croissance d'une société. Le gérant a pris note des modalités d'introduction de cette jeune et prometteuse entreprise. Ravigoté par son futur investissement, il rachète, via la salle des marchés, des valeurs technologiques, télécoms et médias au prix du marché. Avant le déjeuner, il prend part à une visioconférence et se dit que vraiment, les télécommunications, la voix, l'image et les données, c'est l'avenir. Juste avant d'appeler un taxi et devant la bonne tenue des marchés européens de la veille, il rachète des pures valeurs Internet dont la technologie est à la hauteur de ses investissements. De retour de déjeuner, après avoir quitté ce petit restaurant italien près de Wall Street, il apprend par le chauffeur de taxi que le Nasdaq est encore en hausse mais que les cours du café ont curieusement souffert. D'après les analystes à la mi-séance, ce repli s'expliquerait peut être par des craintes liées à une production de café plus importante que prévue ce qui aurait des répercussions directes sur les cours de cette denrée. Il est vrai qu'à force de renverser son café, notre gérant ignore sans doute qu'il a contribué lui aussi à cette hausse de la production. En début d'après-midi, notre gérant décide de se connecter directement sur

la salle des marchés via son ordinateur afin de surveiller l'évolution de certains indices. Devant ces cotations et graphiques en temps réel, il décide ensuite de consulter ses e-mails et doit d'ailleurs envoyer un document financier de synthèse à une banque de la City. En envoyant un courrier électronique, il commet, à cause de ce nouveau clavier ergonomique, une erreur de manipulation qui a pour effet, après 4 nouveaux clics de souris malheureux, de lancer un ordre d'achat sur une valeur industrielle en forte baisse depuis quelques semaines en raison de résultats très médiocres. Impossible de stopper l'ordre et dans sa précipitation « plante » son PC et pourtant très fiable système d'exploitation. La réplique téléphonique du « back office » ne se fait pas attendre et la voix d'un des managers de la salle des marchés li demande poliment des explications. Notre gérant explique qu'à terme cette valeur recèle un gros potentiel, qu'il faut savoir parfois agir à contre-courant et que de toute façon c'est lui le directeur, celui qui décide et qu'il n'a pas à se justifier ! Agacé par cette demande subite et surtout par son PC ne fonctionnant que grâce à un système d'exploitation mondialement reconnu, l'investisseur se dit qu'il ne peut garder en portefeuille l'un des plus gros éditeurs mondiaux de virus informatiques commercialisés. Le gérant décroche le téléphone et ordonne la cession immédiate de tous les titres de cette société qu'il détient. Soulagé, il tente d'appeler le responsable informatique en interne qu'il met plus d'un quart d'heure à localiser afin de mettre un terme aux imperfections de son système. Un léger doute quant à la fiabilité des systèmes informatiques et télécoms l'envahit soudainement.

Vers 16h, les quelques nuages ont fait place à un soleil maintenant radieux et la vue plongeante sur Manhattan a dissipé les dernières crispations de notre investisseur. Au loin, de la fenêtre, on peut même voir Central Park, le poumon de New York, qui rappelle l'importance de

préservé l'environnement. Le back office se renforce alors sur les valeurs liées à l'eau, l'énergie et les services. Peu de temps après, on peut lire sur un écran central dans la salle des marchés, une dépêche annonçant que le secteur en question retrouve la faveur des investisseurs grâce notamment à son caractère défensif. Curieusement, il n'est nullement fait allusion à l'attraction écologique que provoque Central Park sur le quartier financier.

16h 30, notre gérant reçoit un appel téléphonique de sa femme lui expliquant qu'elle n'a pas pu démarrer la voiture cet après-midi qui faisait un drôle de bruit et en plus, le plombier n'est toujours pas passé. Peu après avoir raccroché, une société américaine automobile perd subitement 6 % en séance alors que certaines valeurs liées aux grandes surfaces de bricolage sont en nette hausse. « Un jour c'est sur, tous les gens finiront par bricoler eux-mêmes et achèteront directement auprès de ces grands magasins spécialisés. » Ce soir d'ailleurs, c'est décidé, en rentrant chez lui, il passera par la grande quincaillerie du centre commercial pour acheter le matériel de plomberie adéquate. Il est maintenant 17 heures, une nouvelle dépêche présente sur les écrans indique que le nombre d'internautes, d'après une étude, devrait doubler dans les trois prochaines années. Notre investisseur se repositionne alors sur plusieurs valeurs technologiques « Décidément, Internet, ce modèle économique avec comme base solide de développement les recettes publicitaires toujours en hausse, c'est assurément l'avenir ! »

17H20, la chemise est de retour du teinturier. Elle est impeccable, laissant apparaître les initiales brodées de notre gérant sur la poche. La tache de café a totalement disparu. Le secteur des valeurs « textile » s'adjuge 3 % en clôture.

Marin de la finance

L'actionnaire particulier est à la bourse ce que Jean Alesi est à la formule 1, une entité parfois tellement négligeable que l'on finit toujours par s'étonner de sa présence sur les marchés financiers, au même titre que l'on est toujours surpris de la présence du pilote français sur les circuits des Grands Prix après deux tours de piste. Quelle est jolie son embarcation lorsqu'il se lance sur les étendues immenses et libres de l'océan, seul sur son voilier, un grand sourire aux lèvres, signe d'un optimisme débordant, éclatant comme les lignes blanches du pull marin qu'il arbore. Il part affronter les éléments. Il a vérifié, analyse fondamentale oblige, tous les points et l'équipement de son bateau. La coque est en très bon état, la voilure est neuve au même titre que le foc. La cabine est aménagée confortablement et les provisions sont déjà embarquées. L'actionnaire particulier, ce marin qui s'aventure sur les océans de la finance a pris bien soin de s'entourer des conseils avisés et des recommandations des experts et analystes. Il vibre déjà, en regardant l'horizon, ne voyant qu'une surface gigantesque qui au loin forme quelques légères écumes blanches, et ressent déjà les frissons d'un grand départ. Le ciel est presque transparent, la mer est marine, calme et invite au voyage, renvoyant des prismes de lumière qu'un soleil ardent entretient. Le but de l'actionnaire, traverser l'atlantique, atteindre l'île de Staten Island et de là, il pourra apercevoir, Manhattan, ce sanctuaire de la finance et des rêves les plus fous. A ce stade, cette quête du Graal trouvera son apogée et sa raison d'être. Au vu du climat et des conditions idéales, de cette mer envoûtante, cette brise qui bientôt gonflera sa voile, il se met à rêver et déjà il aperçoit la statue de la liberté, ce symbole que bon nombre d'émigrants ont un